

s'ouvrir; de vingt à vingt-cinq ans, d'un seul bouton et d'une rose dans toute sa beauté; ensuite d'une rose largement épanouie, occupant à elle seule tout le fond du bonnet.

Au dix-neuvième siècle, les filles de Rochemenier s'avèrent très coquettes, elles se fabriquent déjà des soutien-gorge, se serrent dans de durs corsets pour avoir la « taille de guêpe »; quand elles sont trop maigres ou se jugent trop étroites de hanches, elles se mettent des « faux culs » ! C'est une ceinture très épaisse, large d'une main ou deux qu'elles garnissent de laine et glissent sous leur jupe froncée, ce qui leur donne une fort élégante silhouette; leurs bas sont maintenant fins, retenus au-dessus du genou par « des jarretières », avec une petite fleur brodée au point d'attache : pour attirer les regards des garçons sur leurs fins molets, ces jarretières sont toujours de couleur vive. Qui n'a pas chanté les joyeuses mésaventures de

« La fille de la Meunière
qui dansait avec Lucas
Elle a perdu sa jarretière,
Sa jarretière qui n'tenait pas » ?

Et pendant le repas de noces, le garçon d'honneur met aux enchères la jarretière de la mariée ! C'est à cette époque qu'apparaît la culotte, cette culotte « à manches longues », fendue, qui descend jusqu'à la jarretière et dont le large volant de fine dentelle au crochet cache le genou. Avec leur ample cotillon, leur légère et courte pélerine sur les épaules et leur petite merveille de bonnet rond, les filles de Rochemenier sont « mignonnes à croquer ». Elles ne sont pas mélancoliques non plus...

FETES ET DIVERTISSEMENTS

Bien sûr, elles sont d'abord fidèles aux fêtes et cérémonies religieuses; il y en a à toute occasion et ces demoiselles qui ne sont point « folles filles » ne manquent pas de prier pour leur futur mari, comme en témoignent dès le seizième siècle ces « litanies pour toutes les filles qui désirent entrer en ménage » :

Kyrie, je voudrais
Christe, me marier,
Kyrie, je prie tous les saints,
Christe, que ce soit demain,
Sainte Marie, tout le monde se marie,
Saint Joseph, que vous ai-je fait ?
Saint Nicolas, ne m'oubliez pas,

Saint Médéric, que j'ai un bon mari,
Saint Mathieu, qu'il craigne Dieu,
Saint Jean, qu'il m'aime tendrement,
Saint Bruno, qu'il soit joli et beau,
Saint François, que fidèle il me soit,
Saint André, qu'il soit à mon gré,
Saint Didier, qu'il aime à travailler,
Saint Honoré, qu'il n'aime pas à jouer,
Saint Séverin, qu'il n'aime pas trop le vin,
Saint Clément, qu'il soit diligent,
Saint Sauveur, qu'il ait bon cœur,
Saint Nicaise, qu'il soit à son aise,
Saint Josse, qu'il me donne un carosse,
Saint Boniface, que mon mariage se fasse,
Saint Augustin, dès demain matin.

Oraison

« Seigneur qui avez formé Adam de la terre, et qui lui avez donné Ève pour compagne, envoyez-moi, s'il vous plait, un bon mari pour compagnon, non pour la volupté, mais pour vous honorer et avoir des enfants qui vous bénissent. Ainsi soit-il ! »

De quel cœur doivent-elles chanter ces litanies dans les processions en faisant claquer les bannières au vent ! Mais spécialement le jour de la sainte Emerance, patronne de la paroisse : n'y a-t-il pas l'après-midi même une « assemblée » qui attire tous les gars du voisinage ? La chanson le dit :

« Les plus vieilles sont en tête,
Ne cessant plus de chanter
A tue-tête
Et de répéter :
Kyrie, je voudrais me marier !... »

Et comme on aime fêter carnaval, avant d'affronter le terrible carême ! Personne sans doute ne connaît à Rochemenier la légende de carnaval, telle que la raconte, au treizième siècle, le poète espagnol Jean de RUIZ : « il y a guerre entre Dom Carnaval et Dom Carême; Carnaval ayant été vaincu la nuit du mercredi des cendres, reste malade jusqu'à la Semaine Sainte; ses forces reviennent alors et le mettent à nouveau en état de se battre. Secondé d'un brave athlète, le Seigneur Déjeuner, il envoie un Cartel à Carême et le jour de Pâques est choisi